3e Année — N° 47 — 15 Janvier 1917

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal du front reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat
(5 sous par jour)

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure
Rédacteur en chef. DACHE. Perruquier des Zouaves

COMPLIMENT DE NOUVEL AN POUR LES CIVILS

Bonne année, bonnes gens de France
Des tranchées, recevez nos voeux :
Bonne santé et bonne chance !
Vivez toute l'année heureux !

Dormez de grands sommeils tranquilles
Toutes les nuits en vos berceaux,
Et si vous sortez pour la ville
Ne mettez pas les pieds dans l'eau !

Ne vous mettez pas en colère :
L'impatience est un grand défaut
Faites prospérer vos affaires ;
Ne négligez pas les impôts !

Soyez prudents dans vos balades,
Méfiez vous des autos, des chiens,
Et faites vous porter malades
Quand vous ne vous sentez pas bien.

Faites des repas confortables
Et par dessus tout réguliers
Et lisez en sortant de table
Les journaux sans rien oublier

Si leur lecture vous épate
Surtout ne vous en faites pas :
N'ayez cure des diplomates
Et comptez sur nous les soldats

Conservez la bonne espérance
Pensez à nous un petit peu ;
Bonne année, bonnes gens de France
Des tranchées, recevez nos voeux !

Le lanceur de Fusées.

FRIP

ADIEUX AU SECTEUR 100

Chère Marraine

Un des paradoxes de la vie du zouave moderne est qu'il peut déménager sans changer d'adresse et changer d'adresse en restant au même endroit. Je recevais en effet votre chocolat, vos chaussettes et vos gentes lettres au Secteur 100 invariablement, tandis que je promenais l'estomac, les pieds et le coeur auxquels étaient destinées ces gâteries d'un bout à l'autre du front. Aujourd'hui, sans bouger, je change d'adresse et suis au secteur 49. Ah! C'est qu'un secteur n'est pas une résidence, heureusement du reste, car le numéro du nôtre eut sans cela donné barre aux mauvais plaisants. Un secteur, ce n'est rien du tout, à peine une adresse passe partout. Ce n'est pas ici ou là et on ne peut pas dire qu'on y est bien; et pourtant nous étions bien dans le nôtre. On l'avait meublé de souvenirs héroïques ou joyeux, il y avait de l'habitude et de l'intimité, et ma foi, puisqu'il faut tout vous dire, nous le regrettons. Et s'il faut, avant de le quitter, le classer dans notre mémoire en lui donnant une étiquette, une note, il aura le maximum, son numéro: cent.

Je dépose ici, chère Marraine, en même temps que la plume, les respectueux hommages de votre très obéissant filleul

Le lanceur de fusées

ENFIN, C'EST LE REPOS!!

Air: Enfin, j'ai une auto — PARODIE

— I —

Après chaqu' tour de secteur
On nous promettait l'repos
Et moi j'disais quel bonheur,
Enfin c'n'est pas trop tôt
Maint'nant j'ai fini la guerre
Car not' tour est arrivé

Parait qu'on n'va plus rien faire
L'repos, c'est pour s'reposer
A part deux ou trois revues
Par semaine, ça c'est couru;
L'exercice, le matin,
Histoire de nous r'prendre en mains;

Et une marche le tantôt,
Bien entendu, le sac au dos;
De temps en temps, marche de nuit
Tout bien connaître le pays;
Avec comme distractions
Pris à dames et vaccination

Y a bon, y a bon
Enfin, c'est le repos (bis)
Oh! qu'il est donc doux d'ne rien faire
Enfin, c'est le repos (bis)
Depuis qu'on nous l'promet, quelle affaire

II

Mais pour qu'un repos soit complet
Faut plus entendre le canon
Surtout quand on est douillet
Il faut être loin du front
Et afin d's'en éloigner
Comme y a la crise des transports
On va donc y aller à pied
Le footing est un bon sport
Aussi, pendant huit jours
On chercha du repos l'séjour
Et après, chaque arrêt
On s'trouvait toujours trop près.
Les saucisses, à ma vue
D'puis longtemps ont disparu
Mais nos chefs, aux p'tits soins
Disaient: "On s'ra mieux plus loin
Et tout ça, sous la pluie
C'est la règle en Picardie
A la fin, pour changer
La neige se mit à tomber
J'pensais pas qu'on puisse faire
Les grandes manœuvres en hiver
J'laisse mes s'melles dans la boue
La roulante perdait ses roues
Les ch'vaux s'font évacuer
Comme n'ayant plus d'fers aux pieds
Faut s'arrêter

au Refrain

III

Après huit jours de c'tram là
V'la qu'on arrive à Crépy
Et moi j'pensais une fois là
Nous tenons l'Paradis
Mais c'était encore trop près
L'repos n'semble à la Victoire
Plus c'est loin, meilleur c'est
On n'était qu'au Purgatoire
Aussitôt, en ch'min d'fer
On nous fit connaître l'enfer
Y avait sur l'ivitiau
Quarante hommes et huit chevaux
Par bonheur heureusement
On y mit les hommes seulement
Et j'pensais: sur les ch'mins
On eut pitié des bourrins
Pour maint'nant s'arrêter
Faudra qu'les roues soient usées
Je d'mande à chaque station
Quelle peut être la direction:
Il paraît que pour nous,
Y en a qu'une: c'est jusqu'au bout!
Accroupis, dans un coin,
Mes cuisses rentraient dans mes reins
Et comme compensation
L'estomac dans les talons
Est-ce que je dors, est-ce que je veille
Mais je m'plaindrais à Clovelle
Je n'peux plus respirer
Oh! aïe, aïe, j'sens plus mes pieds
Mais c'que j'sens, c'est certain
Ce doit être ceux du voisin

Tous au refrain

au Refrain

L'Ecorché

CHRONIQUE THÉATRALE

Au moment ou les Cinémas, Concerts et théâtres ferment leurs portes à Paris et ailleurs pour ne pas avoir à payer la taxe dont on les grève, la troupe du "Chacal Hurlant" est heureuse d'annoncer à ses fidèles spectateurs, qu'elle vient de reprendre sa saison d'hiver et qu'après avoir hésité longuement entre plusieurs centres mondains de la Picardie, de la Somme et de l'Oise ou une célébrité déjà ancienne lui assurait pourtant un plein succès, elle vient de se fixer définitivement dans les Vosges, a G....., à proximité d'une Station thermale célèbre dont elle va, en pleine guerre, renouveler la popularité.

La Troupe tient d'ailleurs a avertir ses spectateurs qu'elle ne profitera aucunement de ce manque de Concurrence pour augmenter le prix des places; ses ressources étant comme toujours, dues à la générosité des abonnés lui permettant de jouer a..... l'oeil, luxe qu'aucun théatre ne s'est jamais permis, même subventionné! (Une fois par an à l'Opéra)

Les Parisiens amateurs de spectacle et de musique n'auront donc plus qu'une ressource pour satisfaire leur mélomanie venir au front !!! Et cela sera l'effet le plus inattendu d'un impôt prohibitif.

La plus stricte honnêteté nous force d'ailleurs à dire que le bruit qui a couru de l'achat du Chacal hurlant par les frères Isola est dénué de tout fondement.

Le Grand Maître Cube

POUR L'ARRIÈRE

L'Élément civil n'arrivant pas à se faire une idée exacte de la vie des poilus et de leur mentalité, malgré tous les récits de guerre, critiques militaires, photographies ou vues cinématographiques dont on l'abreuve, la Chéchia croit bien faire en mettant à sa disposition un certain nombre de revues:

C'EST A SCHLITTER PARTOUT!!!

que nos abonnés connaissent déjà, au prix de DEUX FRANCS franco de port et d'emballage. Il n'y en aura pas pour tout le monde !!! — S'adresser à la CHÉCHIA. 1er Zouaves S.P. 49